

## ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DEPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co., Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 35, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

## LA PATRIE

## PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50

— Le numéro, ..... 15 centimes.

DEPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro, ..... 20 centimes.

## INSERTIONS :

ANNONCES, ..... 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Laffitte et C<sup>e</sup>

Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE  
QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0 .....	81 10	» 20 » »
3 0/0 amortiss. .	82 70	» 20 » »
4 1/2 0/0 1883 .	110 35	» 15 » »
Cons. anglais .	99 13/16	3/16 » »
Italie . . . . .	95 50	» 10 » »
Flor. autric. (or).	89 1/4	» 1/4 » »
Esp. Extér. nouv.	58 1/2	1/8 » »
Egyptien 6 0/0 .	323 75	1 25 » »
Ch. Egyptiens .	426 25	2 50 » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	16 60	» 25 » »
Banque ottomane	527 50	5 » » »

PARIS, 9 JUILLET

## DERNIÈRES NOUVELLES

## LES ÉVÉNEMENTS D'ANNAM

Le ministre de la guerre a reçu des dépêches du général de Courcy, dont l'une fait connaître les noms des tués et des blessés dans les dernières affaires de Hué, et dont les autres sont relatives à des demandes d'instruction militaire à Hué et au Tong-King continue à être satisfaisante.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 9 juillet.

Présidence de M. Floquet.

La Chambre adopte un projet de loi autorisant le département de la Haute-Loire à emprunter extraordinairement.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi autorisant la ville de Lille à contracter un emprunt de 5 millions.

M. le baron Mackau dit qu'il a fait le relevé des emprunts autorisés par des lois et que le total s'élève à 2,246 millions; certaines de ces lois ont pour objet de proroger à quarante ou cinquante ans le remboursement d'emprunts antérieurs, de façon à charger l'avenir de nos départements et de nos communes d'autres loix ajoutant à cinq ou dix ans le commencement du remboursement de ces emprunts et accumulant les intérêts qui viennent s'ajouter au capital, il y a enfin des lois qui autorisent une augmentation du taux d'intérêt, ce qui prouve qu'on fait trop fréquemment appel au crédit.

La ville de Lille a déjà emprunté plusieurs fois; le dernier emprunt est destiné à des travaux scolaires. Il y a à Lille 23 100 enfants en âge de scolarité; 21,700 existent dans les écoles; différence 1,400. Il existe dans cette ville un grand nombre d'écoles dans lesquelles les places vides sont au nombre de 4,371, ce nombre est bien suffisant pour les 1,400 enfants qui ne vont pas encore à l'école.

Il y a il est vrai quelques écoles qui exigent des améliorations, mais ce n'est pas le but qu'on poursuit, on veut faire de la place pour les 11,000 enfants qui vont dans les écoles libres et les attirer dans les écoles municipales.

En outre, on se propose de construire plusieurs écoles nouvelles et des écoles maternelles de Lille sont actuellement suffisantes pour répondre à tous les besoins et les nouvelles ne serviront à rien.

C'est ce qui arrive dans un grand nombre de villes et de communes où les bâtiments nouveaux et très coûteux sont déserts.

(La séance continue.)

## LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin au ministère de la justice, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Henri Brisson.

Ils se sont occupés du budget des colonies en vue de la discussion qui doit avoir lieu aujourd'hui à la Chambre et qui peut amener le gouvernement à faire connaître ses vues générales sur la politique coloniale.

M. Allain-Targé se rendra à Lunéville pour représenter le gouvernement à l'inauguration de la statue de l'abbé Grégoire.

M. Hervé-Mangon a annoncé qu'il avait fait arracher en Algérie les vignes qui lui avaient été signalées comme atteintes du phylloxera et qu'il les avait fait incendier au moyen du sulfure de carbone et de pétrole.

## INTÉRIEUR

Les bruits qui ont couru au sujet du rappel du général Appert, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg, sont dénués de tout fondement.

Il est absolument inexact qu'une note vienne d'être envoyée par le cabinet français au sujet de la question de Suez. Aucune démarche n'a eu lieu à ce sujet depuis l'envoi des procès-verbaux de la commission.

Hier, vers sept heures du soir, M. Coudray, architecte, se présentait chez M. Bessière, baron, si, boulevard Voltaire; avec la femme duquel il était en relations depuis longtemps. M. Bessière l'invita à dîner, ce qu'il fut accepté. Après le repas, il fut convenu que M. Coudray irait avec Mme Bessière au théâtre. Le mar. fut chargé de garder la boutique. A onze heures du soir, M. Bessière alla se coucher à son premier étage comme d'habitude. Sa femme, dont la chambre est au rez-de-chaussée, avait ses clefs.

Les deux amants sont rentrés vers deux heures du matin. Que s'est-il passé alors? On ignore; mais, ce matin, à six heures, M. Bessière, en entrant dans l'arrière-boutique, y trouva deux cadavres: celui de sa femme et celui de M. Coudray, tous deux étendus sur le parquet. M. Cou-

dray tenait encore en main le revolver dont il s'était servi pour tuer sa femme qui avait reçu une balle au cœur. Il s'était fait sauter la cervelle ensuite.

M. Hamon, commissaire de police, a ouvert une enquête. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le procureur de la République est sur les lieux.

Mme Bessière était âgée de quarante-cinq ans et a une fille de onze ans.

M. Coudray était marié, père de deux enfants; sa femme est près d'accoucher du troisième.

Le cadavre de M. Coudray a été transporté ce matin, à onze heures, à son domicile, rue de Belleville.

Sa femme, en apprenant la funeste nouvelle, s'est évanouie.

## EXTERIEUR

Madrid, 8 juillet, soir.

On a constaté aujourd'hui à Madrid deux cas de choléra et deux décès.

La marquise del Romeral est une de ces deux victimes.

Londres, 9 juillet.

Le Daily News apprend que le gouvernement est décidé à nommer une commission royale chargée de faire une enquête sur la crise commerciale.

Le Standard, continuant cette information, dit que l'enquête portera sur le commerce et l'agriculture.

On télégraphie de Varna au Daily News: La Porte est sur le point de rouvrir les négociations avec le gouvernement britannique relativement à l'occupation du Sudan par des troupes turques.

L'arrangement proposé aurait pour base l'entretien des troupes d'occupation aux frais du Trésor égyptien.

## INFORMATIONS

On a annoncé le départ de M. Camille Barrère, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, chargé de gérer le consulat général de France au Caire.

M. Camille Barrère a bien quitté Paris, mais tout simplement pour faire une saison à Carlsbad; il ne doit retourner à son poste qu'au mois de septembre prochain.

Ce sont là de belles vacances, et leur durée nous étonne d'autant plus, qu'en ce moment la question égyptienne est à l'ordre du jour.

\*\*

M. le comte de Croy, ministre plénipotentiaire, qui vient d'être remplacé à Copenhague par M. Bourée, a été appelé à la première classe de son grade.

\*\*

Le général Camponon, ministre de la guerre, se propose, nous assure-t-on, d'assister, le 14 juillet prochain, à la revue des bataillons scolaires qui aura lieu, de neuf heures à onze heures du matin, sur la place de la République.

Cette revue ou, pour mieux dire, ce défilé, ne comprendra pas moins de vingt-quatre bataillons, comportant un effectif de 16,000 jeunes soldats.

Cet effectif sera porté à 26,000 lorsque l'organisation sera complète dans les vingt arrondissements de Paris.

Sans vouloir revenir sur nos précédentes appréciations sur les bataillons scolaires, nous ferons remarquer que l'autorité supérieure qui, dans le principe, regardait l'institution nouvelle avec une certaine défiance, paraît aujourd'hui la patronner. La présence du général Camponon à la revue du 14 juillet n'en est-elle pas une preuve suffisante?

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou. Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

## Garde à vous !

Le choléra, si bénin en Espagne l'année dernière, est, cette année, d'une violence qu'il n'a jamais eue en Europe. Les journaux de Madrid sont d'une lecture lugubre. Voici les lamentables nouvelles qu'ils reçoivent d'Aranjuez :

« La mortalité de la dernière nuit a été horrible. Les autorités, le clergé, les médecins, les fonctionnaires publics font preuve du plus grand héroïsme. Les pharmacies sont fermées, les vivres font défaut. La population émigre en masse, et le peu qu'il en reste est terrorisé en voyant venir la mort, soit par l'épidémie, soit par le manque d'aliments... »

« Rien ne peut résister aux étreintes d'une épidémie sans exemple. On a besoin de beaucoup d'argent et de beaucoup de vivres. Il est de la plus grande urgence que le gouvernement prenne en considération l'état d'anéantissement et de ruine de cette population. »

« La contagion est générale. Au dernier moment, nous apprenons que la marquise de la Frontera est morte en quelques minutes, comme foudroyée par l'épidémie. Cette famille, composée de cinq personnes, a été enlevée en trois jours. Le découragement est à son comble. Le choléra s'acharne sur la population, riche comme pauvre. »

Sur tous les points, dans toutes les villes populeuses, les municipalités fran-

caises prennent toutes les mesures que nécessitent les circonstances; c'est un garde à vous général !

A Paris, rien.

Le conseil municipal n'a rien prévu; l'eau manque dans certains quartiers; les égouts exhalent des émanations mephitiques; aucune des précautions hygiéniques qui devaient être prises l'année dernière n'a été exécutée. Nos édiles trouvent plus intéressant de changer les noms des rues et de laisser les hôpitaux que de songer à la santé des contribuables. Cette incurie, cette apathie, nous les considérons comme de véritables crimes et nous les dénonçons une fois de plus à l'opinion publique.

## LA

## NOUVELLE POLITIQUE ANGLAISE

Les déclarations que lord Salisbury a faites, à la tribune du Parlement anglais, au sujet de la direction générale de sa politique, étaient attendues par l'Europe entière avec une sorte d'appréhension. On redoutait que l'auteur des discours acerbes qui avaient essayé de rappeler M. Gladstone au sentiment de la dignité nationale n'eût pas suffisamment adouci son ancien langage d'homme d'opposition; on craignait que les susceptibilités de la Russie ne s'éveillaient de nouveau et que les perspectives de guerre ne vinsent de nouveau troubler la sérénité des diplomates et le sommeil des gros financiers. Il n'en a rien été. Le langage du nouveau premier ministre a été tout à fait correct et prudent. Sans tomber dans la platitude, comme l'avait fait plusieurs fois son prédécesseur, il a manifesté son désir de conserver la paix, et tout porte à croire que ces paroles, un peu plus fermes que celles qui tombaient autrefois de la tribune anglaise, mais aussi empreintes d'une plus visible loyauté, ont produit à Saint-Petersbourg une impression favorable.

Le marquis de Salisbury ne dit pas, comme M. Gladstone, qu'il fera la guerre si on ne lui cède point, quitte à reculer lorsque le refus de céder lui sera notifié sous une forme presque insultante. Il reconnaît que l'Angleterre a besoin de la paix; mais il proclame en même temps sa volonté de contraindre, uniquement par les voies diplomatiques, la Russie à tenir ses engagements. Le terrain sur lequel il se place est manifestement excellent. La Russie a promis de respecter la frontière afghane. Lord Salisbury s'adresse à sa bonne foi pour qu'elle ne viole pas cette promesse, et il laisse pressentir qu'il ne lui permettra pas d'empêcher d'une ligne sur les territoires qu'elle a déclarés ne pas convoiter. Nous ne voyons pas pour comment les Russes pourraient s'y prendre pour éluder une obligation qu'ils ont librement contractée. Une violence quelconque de la part de leurs adversaires les en eût dégagés. Mais le nouveau cabinet anglais s'est bien gardé d'user de violence; il a mis hors de doute, dès l'abord, sa ferme volonté de faire honneur aux paroles données par le cabinet précédent. Ainsi les bases de l'arrangement conclu, il y a un mois, restent intactes. Invoquant la loyauté gouvernementale, M. de Salisbury proclame qu'il n'entend pas revenir sur les résultats des négociations terminées. Seulement, il avertit les Russes qu'il usera librement et largement envers eux des moyens de coercition morale.

Dans l'état présent des affaires, en Asie, c'est encore la politique la plus habile et la plus sûrement efficace. Quel est l'objectif des Russes, en effet? C'est d'arriver d'un côté sur la rive de l'Indus, d'un autre côté sur le littoral du golfe Persique. S'ils n'obtiennent pas cela, leur campagne demeure stérile; car, pour eux, la possession de quelques milliers de verstes arides de plus en steppes arides ne vaut pas l'énorme dépense d'hommes et d'argent qu'ils ont faite sur cette frontière de leur empire. Or, il est évident qu'en les enfonçant dans la lettre même de l'engagement pris par eux de respecter l'Afghanistan, on leur barre la route plus sûrement qu'on ne pourrait faire avec une armée. Une armée ne les arrêterait certainement pas; ils disposent sur ce point de moyens d'action bien autrement formidables que ceux des Anglais, mais un appel à la foi publique, à eux adressé solennellement à la face de l'Europe les force tout au moins à pâlir sur place. S'ils ne l'étaient pas, s'ils passaient outre, ils cesseraient moralement par ce procédé d'être une nation européenne pour devenir une nation asiatique, et c'est une satisfaction et un avantage qu'ils éviteront avec soin de donner à leurs ennemis. La politique de lord Salisbury les embarrasserait donc infiniment, en ce qu'elle élève une barrière morale entre eux et l'issue qu'ils convoitent sur les Indes et le golfe Persique; mais elle les sert matériellement, en ce sens qu'elle leur fournit un prétexte honorable pour se reposer.

Déjà les immenses sacrifices qu'ils ont faits pour se mettre en état d'envahir l'Afghanistan ont produit sur l'état de leurs finances un contre-coup très sensible. Le prix de l'argent s'est élevé chez eux d'une manière inquiétante. Si la guerre eût éclaté, l'emprunt qu'elle eût nécessité de la part de la Russie eût été émis dans des conditions déplorables. Les Russes peuvent aujourd'hui, sinon désarmer, du moins attendre et porter

tous leurs efforts vers l'amélioration de leur situation financière. C'est là le secret de la satisfaction que les déclarations de lord Salisbury ont causée à Saint-Petersbourg.

On voit donc que la nouvelle politique anglaise mérite l'approbation qu'elle rencontre partout en Europe. Nous voulons bien qu'elle soit inspirée principalement, assagie par les préoccupations électorales. Peut-être les torseuses fussent-ils montrés plus belliqueux si les élections ne devaient avoir lieu dans deux ans. Mais quel que puisse être le mobile secret d'un acte louable et avantageux, il nous paraît juste d'en signaler les caractères et les conséquences.

La paix de l'Europe semble assurée pour longtemps. Qui ne se réjouirait avec nous d'une telle perspective?

## L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

Voici ce qui s'est passé dimanche dernier dans un chef-lieu de canton du département de l'Hérault, à Servian, et qui est un événement que nous relations avec une satisfaction que tous nos lecteurs partageront.

Une réunion avait été organisée dans un but de préparation électorale; deux conservateurs devaient prendre la parole: un impérialiste, M. Jules Masse, et un royaliste, M. Vernhet. L'orateur royaliste a prononcé un discours que l'auditoire a d'abord accueilli avec une extrême réserve. S'occupant de l'épidémie cholérique qui sévissait l'année dernière, il a rappelé l'attitude indifférente du président de la République et cité d'autres faits se rapportant à ces jours d'épreuve, mais la réunion entière restait froide et impassible en présence de tous les souvenirs récents évoqués par M. Vernhet.

Enfin, l'orateur royaliste, continuant sa pensée et remontant plus haut, s'est mis à retracer, en termes excellents, une des belles et nobles pages de notre histoire, c'est-à-dire le voyage de dévouement que l'impératrice Eugénie fit à Amiens en 1865, et l'admirable conduite de la Souveraine que la France bénissait pour son courage et sa charité.

A partir de ce moment la glace était rompue. Il y eut un tonnerre d'applaudissements, lisons-nous dans la lettre que nous avons sous les yeux; les vifs et les braves couvrirent la voix de l'orateur et l'émotion fut indescriptible.

Ainsi, après vingt ans, après tant d'angoisses patriotiques et tant de douleurs épouvantables qui ont frappé l'épouse et la mère, le souvenir d'un grand acte de bonté et de vaillance apparaît tout d'un coup, comme une sainte lueur au milieu des deuil et des irréparables regrets. Dans un canton bien éloigné, hélas! il a suffi que le nom de l'impératrice fût prononcé et qu'un orateur de bonno foi rappela comment elle a mérité le nom sacré de sœur de charité, pour que l'enthousiasme s'allumât et pour que chacun se reportât en imagination vers un passé de charité et de confiance, de gloire et de prospérité.

Quel hommage touchant rendu à l'impératrice Eugénie!

Et comme il vibre toujours et en toute circonstance, à la pensée des nobles actes, le cœur du peuple français!

Faut-il conclure? Est-il nécessaire d'interpréter l'événement que nous venons de relater? Devons-nous ajouter que c'est un symptôme du réveil de l'esprit impérialiste?

La vérité est que l'esprit impérialiste est resté vivant dans l'âme de la France: Tous les partis le savent, et reconnaissent sa puissance sous son recouvrement.

Pour lui, il attend que l'heure de la volonté nationale ait sonné, par la grâce de Dieu.

Seulement, lorsqu'une circonstance imprévue fait revivre une des grandes choses de l'Empire, ou bien quand est prononcé un nom qui résume les souvenirs — inséparables de l'espérance; lorsque, pour tout dire en un mot, un orateur s'en vient parler de S. M. l'impératrice Eugénie, un frémissement de fidélité traverse la foule, les fronts se découvrent, et c'est une manifestation qui dit clairement que le peuple des plébiscites est prêt à se relever.

## La situation dans l'Annam

Aux termes de la dernière dépêche du général de Courcy et que nous avons publiée à nos Dernières Nouvelles, tout est au mieux relativement à Hué et nous n'avons rien à craindre de l'ennemi — du moins quant à présent.

Les militaires qui connaissent le pays affirment que les 4,000 hommes dont va disposer le général de Courcy seront plus que suffisants pour tenir tête à toute l'armée annamite, qui n'est armée que de fusils anciens modèles; jamais, au point de vue militaire, on n'a eu à compter avec eux dans la campagne du Tong-King.

Que va-t-on faire à Hué? Immobiliser quelques milliers d'hommes pour la garde d'une citadelle qui ne vaut pas la peine d'être conservée, serait une folie. Il faudrait occuper la baie de Tourane et les Portes-de-Fer; malheureusement la région est renommée pour son insalubrité; nous n'avons que trop appris à nos dépens ce que nous a coûté notre occupation de 1858 et 1859. Sous ce rapport, le ministère de la marine pourra donner d'utiles indications.

Dans l'avant-dernière dépêche du général de Courcy, que nous avons publiée hier, le commandant en chef du corps expéditionnaire annonce qu'il a fait venir à Hué l'infanterie de marine qui était au Tong-King.

Elle forme un régiment de marche commandé par le lieutenant-colonel Chaumont. Les bataillons sont commandés par MM. les chefs de bataillon Lambinet, Grégoire et Petitmaire. Les deux premiers tiennent garnison à Hanoi, le troisième à Haiphong. Ils forment, en tout, un effectif d'environ 2,000 hommes.

A propos du trésor royal dont le général a saisi une partie, nous rappellerons ce que disait le capitaine Bouin, dans l'excellente notice qui a paru récemment dans la Revue maritime et coloniale :

« Dans le palais se trouvent le trésor et magasin des bijoux (or, argent, médailles d'or et d'argent, clous d'or et d'argent, piastres mexicaines, argent massif, cuvettes d'or et d'argent, chandeliers, vases, cuillères d'or et d'argent), les magasins des broderies, des soieries, annamites, des marchandises et des médailles, des perles et des diamants, le trésor particulier de la reine-mère, et les trésors affectés aux provinces. »

Il est probable, étant donnée cette nomenclature faite d'après des renseignements pris à bonne source, qu'on a trouvé dans le palais de grandes richesses.

Ce sera, sans doute, une faible compensation du sang français versé; mais ce sera toujours ça.

## SOUSCRIPTION

POUR LE MONUMENT

DE  
L'AMIRAL COURBET

Report de la première liste .... 745 fr.

## Seconde liste

M. Joly Volny.....	10 fr.
Mme veuve Ernest-Breton.....	40 »
M. Victor Breton.....	20 »
M. Lacaze.....	20 »
M. Bulac père.....	20 »
M. Leloup.....	5 »
M. Denis Guibert.....	10 »
M. de Lauzères.....	10 »
M. Londeiller, à Bondy.....	5 »
M. Boursches, à Taverny.....	5 »
M. Bidaço, à Melun.....	10 »
M. Boyse.....	10 »
M. Deschamps.....	10 »
M. Colle, sculpteur.....	5 »
M. Niboyet.....	20 »
M. le baron Mariani.....	50 »
M. Girardeau.....	20 »
M. H. Fournier.....	10 »

Total..... 1.015 fr.

## ÉCHOS

La distribution des croix du 14 Juillet, commencée hier, continue aujourd'hui. M. le vice-amiral Duburquois, commandant en chef, préfet maritime à Lorient, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

Sont élevés à la même dignité MM. les généraux :

Haca, commandant la 10<sup>e</sup> division d'infanterie;

De Gressot, commandant la 1<sup>re</sup> division de cavalerie;

Parmentier, membre du Comité consultatif des fortifications;

Duez, commandant la 22<sup>e</sup> division d'infanterie;

De Montluisant, membre du Comité consultatif des fortifications.

Le Journal officiel publie, du reste, une cinquantaine de colonnes de croix et médailles.

Plusieurs de nos confrères annoncent que M. Georges Ohnet sera nommé chevalier de la Légion d'honneur. Voilà une croix qui sera universellement acclamée; elle vaudra au nouveau chevalier autant d'applaudissements qu'on ont recueillis la Comtesse Sarah, la Grande Marinière, le Maître de Forges, Lise Fleuron, Serge Panine, couronné par l'Académie française, etc.

Nous ne serons pas des derniers à adresser à M. Georges Ohnet nos félicitations dès que la bonne nouvelle aura paru.

\*\*

On annonce également que M. Bouguereau, membre de l'Institut, est promu au grade de commandeur.

Nous applaudissons avec empressement à cette haute distinction, si bien méritée par le maître éminent, qui, tout en peignant des chefs-d'œuvre, a rendu aussi, depuis plusieurs années, tant de services aux artistes, comme vice-président de la Société des Artistes français, comme président du jury de peintures — et nous ajoutons, comme président de la Société Taylor, fonctions où il a récemment remplacé M. du Sommerard.

Sont admis dans la 2<sup>e</sup> section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée :

M. le général de Montluisant.

M. le général de Louvenour, commandant la brigade de cavalerie du 12<sup>e</sup> corps d'armée.

M. le général de Polier, commandant la 19<sup>e</sup> division d'infanterie.

M. Waddington, notre ambassadeur à Londres, s'en hier une entrevue d'une demi-heure avec le marquis de Salisbury. On assure que l'échange de vues des puissances au sujet du canal de Suez va recommencer immédiatement à Paris.

M. Lefebvre de Béhaine, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, a été reçu hier par le Pape. Il a présenté à Sa Sainteté M. Hébert, le nouveau directeur de l'Académie de France.

M. Lefebvre de Béhaine est parti le soir même pour la France. Il retournera à Rome dans le courant de juillet.

87 malades venant du camp du Pas-des-Lanciers sont arrivés hier à Marseille.

Il y a eu 9 décès à l'hôpital militaire.

Pourquoi s'acharner à rester dans ce campement que nos troupes appellent le « Camp de misère »? Il y a le camp de Sathonay, près de Lyon, qui offrait une situation excellente pour le corps de réserve.

Hier soir, le Comité impérialiste du dix-septième arrondissement (quartier des Ternes), avait exposé la magnifique couronne qui figurera aux obsèques du regretté amiral Courbet. M. le comte Fabre de l'Aude a pris la parole et a été très applaudi. Il accompagnera à Abbayeville le corps de l'amiral.

Le conseil municipal, et en particulier M. Aristide Rey, le grand organisateur des bataillons scolaires, viennent de remporter ce qu'il est convenu d'appeler « une jolie veste ».

Le collège Rollin relevant en partie du conseil municipal, le citoyen Aristide Rey s'était mis dans la tête d'obliger le directeur de cet établissement à y créer un







## AUX EAUX

Interlaken. — Amphion-les-Bains. — Le Mont-Dore. — Bussang. — Vittel.

Puisque le hasard de notre promenade, à bâtons rompus, nous a conduit en Suisse ne la quittons pas sans nous arrêter un instant dans l'Oberland bernois. L'Oberland bernois a eu l'inappréciable bonne fortune d'être lotté par Haller dans les « Alpes », un livre qui est dans toutes les mains. Il serait bien superflu, bien téméraire même d'essayer de lui décerner des louanges après celles dont il a comblé son chantre immortel.

La charmante plaine, qui, d'un côté, s'étend entre les lacs de Thoun et de Brienz, et de l'autre, entre le Harder, l'Aberberg et la Bräutlehen, est nommée par ses habitants « Boedel », c'est-à-dire petite, délicieuse plaine. Là se trouve Interlaken, un nom qui n'appartient, à vrai dire, qu'au couvent et au château, mais qu'on emploie en général aussi comme nom collectif pour désigner les endroits réunis d'Aarmühle, Maiton et Unterseen. Au nord, Interlaken est garanti de la bise par le Harder ; de sorte qu'en hiver la température y est de 5° plus élevée qu'à Berne, tandis qu'en été la chaleur est tempérée agréablement par les courants d'air entre les deux lacs et la proximité des glaciers. Le long du Harder coule l'Aar, qui semble vous inviter à prendre un bain frais.

Le Casino situé au milieu d'Interlaken, de par les belles soirées, le centre de la vie sociale. Les concerts choisis d'un excellent orchestre, les bals qui ont lieu chaque semaine, le riche cabinet de lecture, l'illumination de la fontaine géante et les divers feux d'artifice donnés pendant la saison, constituent autant d'attractions fort appréciées des voyageurs. Ajoutez à cela un clair de lune féérique : une telle soirée au Casino d'Interlaken peut rivaliser avec toute nuit vénitienne ou orientale.

Ici point de buvettes, point d'eaux minérales, mais de l'air, beaucoup d'air, un air d'une pureté extraordinaire et des sites à nuls autres pareils. Une année entière suffirait à peine aux touristes pour effectuer toutes les excursions intéressantes, à commencer par Interlaken, Grindelwald, Lauterbrunnen, le lac de Thoun, la Gemmi, le passage du Grimsel, les bains de Reuslain, la Jungfrau et cent autres points attirant, par l'éclat de leur nature pittoresque ou sauvage les pas du voyageur.

Interlaken est aussi renommé pour les cures toutes spéciales qu'on y fait : cures de petit lait, de fraises, de raisins, qu'on y voit assurément rien de désagréable. On y vit à tous prix, car il y a des hôtels, bien tenus, à la portée de toutes les bourses.

Et maintenant, arrachons-nous à la contemplation de la Jungfrau et franchissons les Alpes.

Aussi bien d'autres stations françaises, qui peuvent par les enchantements qu'elles offrent rivaliser avec les plus célèbres kurhans de l'étranger, sollicitent impérieusement notre visite.

Et tenez, sans abandonner les régions montagneuses, voici AMPHION-LES-BAINS en pleine Haute-Savoie, sur les bords du lac Léman qui vous procurera, de ce côté-ci des Alpes, l'illusion de la Suisse.

Si l'ensemble des deux départements formés par la Savoie est une des plus riches contrées du globe sous le rapport des sources minérales, on peut dire aussi qu'on a généralement vu de ces sources le meilleur parti. La valeur curative de leurs eaux est telle d'ailleurs qu'une fois l'attention du monde savant appelée sur l'une d'elles, celle-ci devient presque comme par enchantement une station thermale importante.

Aussi ne doit-on point s'étonner de la renommée si rapidement acquise par AMPHION, dont la source ferrugineuse a retrouvé en quelques saisons toute son

antique célébrité et qui, grâce à ses précieuses sources alcalines, découvertes il y a quinze ans à peine, est en pleine prospérité.

Placé sur une terrasse, entre la route et le lac, l'établissement d'AMPHION se compose de trois magnifiques hôtels pourvus du confort le mieux entendu ; un vaste parc planté d'arbres majestueux l'entoure. Cette ravissante retraite présente à l'œil ébloui les points de vue les plus changeants, l'horizon le plus étendu, le panorama le plus étincelant.

Je vous recommande le sublime tableau qu'offre, en face, sur l'autre rive du lac Léman, la vapoureuse et délicieuse esquisse des pentes vertes et si riches du pays de Vaud, le luxuriant coteau de Lauzanne et, dans les lointains irisés, les lignes furieuses du Jorat et du Jura où l'œil se perd.

Les eaux d'AMPHION sont de deux sortes : ferrugineuses et alcalines. La découverte des premières, si l'on en croit la légende, remonte à la plus haute antiquité.

Voici, en effet, ce qu'on raconte : L'un des chevaliers d'une légion de César, cantonnée dans les environs d'Eviand, aurait abandonné sur les bords du Léman, à l'endroit où se jette dans le lac le ruisseau d'Amphion, un cheval malade et par conséquent incapable de tout service.

Quelques jours après, le chevalier aurait retrouvé sa monture grasse, luisante, pleine d'ardeur et de vie ; elle paissait l'herbe touffue entourant la source et allait ensuite se désaltérer à la fontaine que les Romains s'empressèrent d'utiliser.

Quoi qu'il en soit, car je n'ai pas la prétention de garantir l'authenticité de cette vieille légende, les eaux ferrugineuses d'Amphion constituent pour la chlorose, l'anémie, les maladies de l'estomac, un adversaire redoutable et souvent heureux.

Quant aux sources alcalines, d'une découverte toute récente, elles n'ont pas moins de succès dans une foule de maladies : la gravelle, les coliques néphrétiques, le catarrhe vésical, les affections du foie et de la rate, etc.

La clientèle ordinaire d'Amphion est des mieux choisies, et cette coquette station si favorisée par la nature donne asile à une société nombreuse recrutée surtout parmi les personnes qui vont aux eaux pour se traiter, pour se reposer et non pour y faire étalage ou assaut de toilettes et de luxe.

La proximité d'Eviand — deux kilomètres — permet d'ailleurs aux personnes résidant à l'hôtel des Bains d'Amphion d'y aller faire leur cure. Un service de tramways a été spécialement établi dans ce but.

Je me résume : sites admirables, cures renommées, table excellente, cave admirablement montée, salons de lecture et de conversation, gymnase, bateaux de plaisance sur le lac, société de bonnes manières et de bon ton, rien ne manque à AMPHION-LES-BAINS, pas même le bureau géographique dont vous pourrez informer vos amis de votre établissement définitif dans cet Eden en miniature.

Dès le début de ces articles, je vous ai prévenus — aimables lecteurs et chers lecteurs — de mon intention formelle de me passer de toute espèce de logique dans le choix mon itinéraire laissé aux seules suggestions du caprice et de l'inspiration. Ne me reprochez donc pas de manquer de suite dans les idées si, quant à brusquement la Savoie, ou d'autres stations courues semblent nous convier à un séjour dans leurs contrées, je vous entraîne, insouciant des distances et de la facilité des communications, en pleine Auvergne, au Mont-Dore.

Inutile de m'y suivre, par exemple, si vous n'êtes atteints, pour toute maladie, de ce mal charmant qu'un aimable docteur de mes amis dénomme raillieusement « la villégiature aiguë ». C'est qu'on ne badine pas avec le traitement au Mont-Dore. Dès trois heures du matin, des porteurs viennent vous arracher au sommeil, vous roulent dans des couver-

tures, vous fourrent dans une boîte, le tout avec la plus parfaite urbanité, du reste, et deux heures après, vous sont réintégré votre lit que vous n'êtes pas fâché de retrouver. Dans la journée, le régime des eaux absorbe la majeure partie de vos loisirs.

Je me hâte toutefois d'ajouter à ce sombre tableau quelques touches claires ; sans quoi peu de malades ne se trouveraient pas assez bien pour tenter d'essayer une cure aussi peu récréative. Mais si le traitement est sérieux, les compensations ne manquent pas ; et si votre médecin vous ordonne une saison au Mont-Dore, n'hésitez pas à suivre son conseil. Le charme des promenades et des excursions dans cette montagneuse Auvergne, aux paysages d'une sauvagerie si dramatique, les gaies représentations du Casino vous feront vite oublier votre mal et les sévérités de la cure.

Et quand vous rentrerez à Paris, en septembre — frais et dispos — vous n'aurez gardé de souvenir que pour ces excursions uniques au monde du Pic de Sancy, du salon du Capucin, du lac Pavin, du château de Mural, du lac Chambon, de la Bourboule, du lac de Guéry, de la vallée de Saint-Sauveur des Cascades du Mont-Dore, etc., dont le récit fera le charme des longues soirées de l'hiver.

Et maintenant, en route pour les Vosges où Bussang nous réclame par sa réputation aussi universelle qu'ancienne dans le traitement des maladies causées par la faiblesse ou le relâchement des tissus, la goutte, les rhumatismes.

La situation de Bussang, au centre du massif montagneux des Vosges et à quelques kilomètres des vallées les plus riches et les plus pittoresques de l'Alsace, en fait pendant la belle saison un séjour des plus attrayants. Il est, du reste, peu de centres d'excursions aussi bien placés, soit que l'on veuille rayonner en chemin de fer sur les deux versants et au cœur même de la chaîne des Vosges, voire jusqu'en Suisse ; soit que l'on préfère s'en tenir à de courtes promenades ou à des parties de montagne et à des ascensions d'un jour. Au nombre de ces dernières, je citerai le Ballon de Servance (1,189 mètres d'altitude), dont les forêts servent de sentinelle avancée à la défense du côté de la Haute-Alsace ; le Ballon d'Alsace (1,250 mètres d'altitude), d'où la vue s'étend sur les Alpes jusqu'aux flancs neigeux du Mont-Blanc ; le pic des Russiers qui surplombe le col de Bussang ; le Drumont (1,226 mètres), au pied duquel serpente la vallée de Wesseling et celle de Wildenstein ; la gorge sauvage de Noire-Goutte. J'en passe et des meilleures.

Il n'a manqué jusqu'ici à Bussang, pour en faire une station très fréquentée, que des installations propres à recevoir et à héberger les touristes et les baigneurs. La Compagnie des Eaux minérales vient de combler cette lacune en faisant construire, dans un site charmant et à quelques centaines de mètres des sources, un hôtel qui répond à toutes les exigences du confort moderne.

Allons-nous quitter les Vosges sans jeter au moins un rapide coup d'œil sur cette magnifique station de VITTEL, où se donne rendez-vous, chaque année, l'élite de la société élégante ? Non, n'est-ce pas ? Là — à Vittel — les préoccupations de la cure passent après les plaisirs mondains, et voyez ce que c'est que l'influence de l'état moral des malades sur la maladie elle-même, on s'y soigne d'autant mieux qu'on s'y amuse davantage. Aussi suis-je bien tranquille en vous laissant à Vittel, lecteurs et lecteurs qui m'avez suivi jusqu'ici. Lorsque je viendrai vous y reprendre — dans deux ou trois jours — pour continuer notre voyage, combien d'entre vous abandonneront macaravans (système Cook et Co) en déclarant — apophtegme philosophique que nous sortons un peu trop souvent de la mémoire — qu'il est inutile d'aller chercher au loin le plaisir, alors qu'on l'a sous la main !

A. CAHEN.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

LES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT. — Les personnes qui nous lisent habituellement connaissent notre manière de voir sur la déplorable conception et la non moins funeste entreprise d'un réseau d'Etat.

Hier encore, nous profitions du débat ayant eu lieu dans la séance de la veille, à la Chambre, pour émettre sur ce sujet, le fait ressortir à nouveau les inconvénients d'un système où seul le favoritisme trouve aujourd'hui son compte.

D'autres organes, des plus importants et des plus dévoués au régime actuel, pensent comme nous.

Témoin l'article que le journal le Temps consacre à cette question dans son dernier numéro.

« Qu'est-ce, tout d'abord, — dit-il, — que ce budget spécial dont on propose le vote à la Chambre ? Qui dit budget dit ensemble de dépenses et de recettes pour un exercice déterminé. C'est ainsi que, pour l'Etat, le budget s'établit en prenant, d'une part, la somme des dépenses permanentes qu'il aura vraisemblablement à supporter, et, d'autre, celle des impôts et revenus qu'il est en mesure d'y affecter. Suivant que cette somme soit en excédent ou en déficit, on a ou celle-ci sur celle-là, le budget est dit en excédent ou en déficit. Mais que penserait-on d'un budget de l'Etat dans lequel on n'aurait omis qu'un point, à savoir les charges de la Dette publique ? Assurément, il offrirait un excédent de recettes ; mais le chiffre excédent, en vérité, et comme on rit de ceux qui, le prenant pour argent comptant, le feraient sonner avec fierté !

« C'est, pourtant, ce qui se voit constamment avec ce prétendu budget des chemins de fer de l'Etat. Il n'a gardé d'ombrage ses recettes, mais, de ses charges, il fait bel et bien deux parts, dont la plus forte est, précisément, le montant des dépenses du réseau de l'Etat, dont, aujourd'hui, avoir coté non loin d'un milliard. Au taux de 4 1/2 0/0 seulement, pour intérêts et amortissement, c'est une charge annuelle de 45 millions en chiffres ronds. Evidemment, il doit la comprendre, sous peine de n'avoir du budget que le nom. Seulement, comme, s'il ne l'omettait pas, il accuserait, non pas un excédent de quelques millions de francs, mais un déficit annuel d'une quarantaine de millions au moins, il la passe tout bonnement sous silence.

« Si bien que, dans la discussion d'hier, divers orateurs, induits sans doute en erreur par la comptabilité budgétaire plus que fantaisiste, n'ont pas craint d'opposer les résultats du budget des chemins de fer de l'Etat aux résultats de l'exploitation des grandes compagnies. Les compagnies, ont-ils fait remarquer, ont réclamé à l'Etat, en vertu de la garantie d'intérêt qu'il leur a allouée, 50 millions environ. N'est-ce pas un chiffre bien lourd pour le réseau d'Etat, et l'industrie privée est-elle donc bien venue à se montrer triomphante ? Cette argumentation a paru séduire quelques bons esprits. Peut-être eussent-ils été plus réservés s'ils eussent pu voir, par des écritures plus exactes, que le réseau de l'Etat coûte à lui seul, par ses déficits, presque autant aux contribuables que la totalité de tous les réseaux cantonnés en France à l'industrie privée.

Plus loin, l'auteur de l'article reproche, comme nous l'avons fait nous-mêmes, aux administrateurs des chemins de fer de l'Etat d'exploiter ce réseau en dehors de toute aptitude ou compétence commerciale.

Et il explique ce fait de la manière suivante :

« Partout où le main de l'Etat s'étend, l'esprit commercial disparaît pour faire place aux formules toutes faibles, aux barèmes mathématiques, aux tarifs fixes. Il ne peut guère en être autrement. Un fonctionnaire mis en face du public ne peut se plier aux mille et une exigences de ce dernier, calculer à tout instant l'influence économique de telle ou telle tarification, céder sur un point, se montrer inflexible sur un autre, il s'enferme ou plutôt on l'enferme dans des règles absolues. Tant pis si le commerce en souffre ! L'Etat n'est point aisé à faire acte de commerce, chacun sait cela.

« D'autre part, comme cette rigueur des formules abstraites, à peu près inévitable avec une gestion d'Etat, conduirait à sacrifier tout visiblement les intérêts commerciaux de toute la région, fatalement on est conduit à baisser le plus possible les taxes... »

« Puisqu'on ne peut tempérer judicieusement ces tarifs, la loi des températures seraient utiles, et puisqu'on ne peut procéder que par formules générales, on généraliserait les diminutions de tarifs. Il le faut bien. On

qu'il le disait, jamais y remettre les pieds. »

Au dit, — nous empruntons ce qui suit à M. de Mazade : « On a dit quelquefois que le prince d'Eckmühl, avec sa mâle candeur de soldat, avait été dupé par Fouché, qui avait fait jouer au maréchal un rôle qu'il n'aurait pas dû avoir et prendre lui-même au premier moment de la transition. Le maréchal n'était pas la dupe de Fouché. Il disait ce qu'il pensait, il obéissait à une conviction déterminée par la plus irrésistible nécessité : il proposait simplement de faire avec franchise, par patriotisme, par un acte de raison courageuse, ce que le remuant et louche duc d'Orléans poursuivait par des intrigues, avec des calculs intéressés. Dans tous les cas, quoi qu'il arrivât, le maréchal Davout avait devant les yeux un point de ralliement invariable : l'honneur militaire qui se confondait pour lui avec l'honneur national.

« Il ne perdait pas un instant pour rappeler sous Paris les débris de l'armée du Nord avec tout ce qu'il pouvait rassembler de forces ; il se mettait en mesure de tenir tête aux armées alliées qui s'approchaient de Paris... Il se tenait prêt à se battre, même à se battre à outrance, s'il en avait l'ordre, si l'ennemi voulait imposer des conditions dures — et sans attendre des ordres, ayant à préserver Paris de toute insulte, il livrait à la dernière heure, avec les cavaliers d'Exelmans et de Piré, un brillant combat aux Prussiens de Blicher, qui avaient déjà dépassé Versailles. Il restait, en un mot, militaire avant tout dans cette terrible crise, et il le restait encore, même après l'inévitable dénoûment, après la convention capitulation du 3 juillet qui, en ouvrant aux alliés les portes de Paris, décidait la retraite de l'armée française derrière la Loire... »

Dernier commandant en chef de ce qui restait de l'armée impériale, tenue en suspicion par la parti qu'avait ramené l'étranger, Davout eut à remplir une douloureuse et délicate mission. Restée passionnée pour Napoléon, insultée par l'ennemi qui, défiant, la harcelait jusque dans sa retraite, elle était mal soumise, cette armée étonnée par la défaite, exaspérée, démoralisée, se sentant comme exilée sur le sol même de la patrie.

M. de Mazade le dit : « Davout était par la fait une sorte de pénétration de cette armée, dont le gouvernement royal, reconstitué, affectait de ne plus reconnaître l'existence légale et les droits ; il

ne l'a pas né hier, à la Chambre, et même on s'en est fait un titre. Vraiment, un peu plus de modestie eût pu convenir, quand la bourse d'un contribuable fait tous les frais de cette impuissance commerciale de l'Etat. Mais comme n'en apercevait-on, quand le budget des chemins de fer de l'Etat accuse un excédent florissant de plusieurs millions ? Avec un budget plus complet, tenant compte de toutes les charges, on se sentirait moins à l'aise. On aurait un frein utile. Il serait encore loin de valoir celui de l'intérêt privé ; il aurait cependant une certaine valeur. On devra y songer pour le budget de 1837, si le réseau de l'Etat ne disparaît pas d'ici là. »

Nous n'avons vraiment rien à ajouter à ces considérations qui, du reste, n'étaient pas ignorées de nos lecteurs, et que le Temps vient de résumer en leur donnant la consécration de son autorité incontestable.

Ce fait nous cause une satisfaction des plus vives : il démontre que dans les critiques contre la gestion des chemins de fer de l'Etat se trouve être l'objet, il y a en jeu une question d'intérêt général, et non de simples préoccupations de politique opposante ou de parti.

Comme le dit avec raison la feuille républicaine que nous avons citée, on devra songer, pour le budget de 1837, à modifier la situation présente, si toutefois le réseau de l'Etat ne disparaît pas d'ici là.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

Un professeur distingué, prix d'honneur de S. M. l'Empereur Napoléon III, officier de réserve de l'artillerie territoriale, désire se placer, comme précepteur, dans une famille, soit en France, soit à l'étranger. S'adresser au bureau du journal.

Un employé d'une grande administration, chargé de famille, pouvant disposer de plusieurs heures par jour, désire la gérance d'une propriété à Paris. Il peut donner les meilleures références. Ecrire : P. B., poste restante, bureau 36, rue de Valenciennes, Paris.

Tout se réunit, dans le roman nouveau de M. Charles Edmond : le *Treasure du Guebre*, pour exciter au plus haut point l'émotion et l'intérêt. Ce trésor est un merveilleux collier de diamants, tombé, par héritage, dans une famille française ; et, dans une suite de péripéties dramatiques qui se terminent par le dénouement le plus saisissant, il met en évidence toutes les convoitises et toutes les passions que peut susciter la soif ardente des richesses (Calmann Lévy, éditeur).

## QUINA ROCHER contre le Diabète

LA JABORANDINE!

Il n'est pas de beauté parfaite du visage sans une belle chevelure. Si une malade a été touchée par un cheveu, vous pouvez rendre une vigoureuse nouvelle au cuir chevelu par l'emploi de la Jaborandine, inventée par Dussier, 1, rue J.-J. Rousseau, et dont on vante, à juste titre, les effets merveilleux.

## RUGGERI, artificier

DELAPERIERE et DUCA

SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

## FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballés, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française, 5 volumes grand in-4° contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :

Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

## Feuilleton de la Patrie

DU 10 JUILLET

## CRITIQUE LITTÉRAIRE

Correspondance du maréchal Davout, ses commandements, son ministère (1801 à 1815) avec introduction et notes par M. de Mazade, l'Académie française. 4 vol. Pion et Nourrit, éditeurs.

Voici quatre volumes extrêmement curieux et d'une importance historique qui n'échappera à personne.

Recueillis dans les archives, classées par ordre de dates et de campagnes, toutes les dépêches du maréchal Davout ont été réunies dans ces volumes, et à elles ont été joints les ordres, les lettres, les réponses de l'Empereur qui les peuvent éclairer.

De plus, afin d'éviter toute lacune de renseignements, des notes explicatives relient entre eux les événements ont été fournis par M. de Mazade, auteur d'une introduction qui se trouve être, en réalité, un résumé d'histoire aussi rapide que remarquablement complet et particulièrement intéressant.

Esprit libéral, éloquent narrateur, historien expérimenté et concis, M. de Mazade a tracé, en quelques pages, la physiologie des époques, l'enchaînement des faits et, de main de maître, le portrait de la saisissante figure du maréchal Davout ; il a, comme à vol d'oiseau, enroulé, d'un coup d'œil l'Europe coalisée poursuivant de sa haine la France révolutionnaire devenue puissante et glorieuse par sa transformation en France impériale.

Puis, répondant sans s'y arrêter plus que de raison aux insinuations qui ont essayé d'incriminer certains actes de l'héroïque défenseur de Hambourg, du fidèle lieutenant de Napoléon, M. de Mazade a rétabli, dans toute leur intégrité, les côtés intimes et familiers des rapports de l'Empereur avec le maréchal.

Parmi les vaillants soldats qui ont suivi la bonne et la mauvaise fortune de Napoléon I<sup>er</sup>, il n'en est pas dont la figure soit plus originale et plus profondément française que celle du maréchal Davout.

Depuis ses débuts à l'armée jusqu'à sa mort, Louis Davout n'eut que deux objectifs : l'honneur militaire et l'amour de son pays.

Né à Annoux, en pleine terre bourguignonne en 1770, descendant d'une famille noble mais pauvre, ce fut dans toute la sincérité d'une conviction généreuse que Louis Davout, alors sous-lieutenant, depuis un an, au régiment de Champagne, embrassa, lorsqu'éclata 1789, les idées libérales, source, à cette époque, des illusions et des enthousiasmes de tant d'honnêtes gens.

L'explosion des sentiments du jeune officier eut lieu dans des circonstances qui méritent d'être relatées d'autant plus qu'elle se rapporte incidemment à cette fameuse échauffourée d'Hesdin à laquelle on a voulu mêler à tort le nom de Davout innocent des suites du fait que nous allons relater : vers la fin d'un r-pas offert par le régiment de Champagne à un autre régiment qui traversait Hesdin, un officier de la noblesse se leva et porta ce toast : « Je propose une santé que nous avons tous dans le cœur, bien que, dans ces temps de liberté, on ne nous permette pas de la porter, et je me flatte qu'il n'y a pas parmi nous de j... f... qui en propose une autre : à la santé du roi ! » Davout, sur lequel tous les regards étaient tournés, se leva et répliqua froidement : « C'est moi, messieurs, qui suis le j... f... dont monsieur a voulu parler : A la santé de la nation ! »

La nation, non pas la République. Le sous-lieutenant du Royal-Champagne s'affirma à tel qu'il devait être plus tard le maréchal de France devenu, pendant les Cent-Jours, non par ambition, certes, mais uniquement par dévouement, ministre de la guerre.

En dehors de son affection personnelle pour l'Empereur, de sa reconnaissance pour les bienfaits dont ses immenses services avaient été payés, le prince d'Eckmühl, on se rangeait du parti de l'exilé de l'île d'Elbe, se rangeait du parti de la nation. L'Empereur voulait chasser l'étranger, la Restauration l'aurait fait, le soldat d'Austerlitz, d'Iéna, l'organisateur de la grande armée au moment de la campagne de Russie eût-il pu résister, lorsqu'un instant craignant de ne pas être assez populaire pour bien remplir les fonctions de ministre de la guerre et l'avocat à l'appui de son refus « la réputation de rudesse qu'on lui avait faite » il céda enfin à ces paroles

émanées de Napoléon I<sup>er</sup> lui disant : « Je suis seul, voulez-vous m'abandonner ? » Ainsi que le dit M. de Mazade : « Le maréchal, devant cette confiance virile n'hésitait plus, acceptait tout, et pour trois mois, à dater du soir du 20 mars, il était le ministre de la guerre le plus actif, s'employant jour et nuit, à rétablir partout l'autorité impériale, à rallier les dissidents, à refaire avec l'Empereur une armée que la marche des



